

Quelques données sur la musique et les instruments du Moyen Âge

Généralités :

Les instruments se développent dans le cadre de la musique dite "courtoise", à l'intérieur du monde féodal ; la musique religieuse est pour l'essentiel exécutée "a cappella", c'est-à-dire à voix seule, sans l'accompagnement d'instruments : c'est le chant grégorien et les premières polyphonies.

L'origine des instruments est triple :

- Européenne venant de la musique populaire
- Maghrébine, principalement par la partie arabe de l'Espagne
- Byzantine et Moyen Orientale par les croisades

Les styles musicaux et les instruments seront très similaires d'un bout à l'autre de l'Europe féodale, de l'Espagne à la Bohême : les alliances entre les grandes familles contribuent à cette rapide et large dispersion.

Les musiciens

Il faut bien distinguer les créateurs des exécutants :

- Les poètes compositeurs sont les troubadours au sud de la France, au Nord de l'Italie et de l'Espagne, les trouvères au nord de la France et les minnesänger en Allemagne, en Autriche et en Bohême. Ils sont souvent d'origine aristocratique et parfois de très grande noblesse : Guillaume IX duc d'Aquitaine (le premier troubadour), son arrière petit fils, Richard Cœur de Lion, Alphonse X le Sage...
- Les musiciens exécutants sont des ménestrels (au ministère de) s'ils ont un emploi fixe, des jongleurs si ce sont des musiciens ambulants. Ils sont considérés comme des domestiques, mais certains, par le biais de concours (puy et jeux floraux) seront reconnus comme créateurs et changeront ainsi de statut social : ils deviendront les invités et s'assièront à la table du seigneur (Marcabru, Colin Muset...)



Hierarchie : Le poète (ici le roi Alphonse X le Sage) dicte ses cantigas de Santa Maria à des musiciens copistes (des moines) qui vont en faire de beaux livres en parchemins, le public noble écoute et apprécie et les ménestrels exécutent les œuvres du troubadour.

Instruments : à gauche vièles à arc, à droite guitares latines (guiternes)

Les concours

On les appelait "puys" dans le nord et "jeux floraux" dans le midi (chaque prix était l'attribution d'une fleur). Ils permettaient aux poètes-compositeurs d'acquérir la célébrité et d'être reconnu. Ils permettaient aussi de faire certifier la propriété des œuvres par des témoins et de pouvoir ainsi faire confondre pour "félonie" les éventuels plagiaires. Certains ménestrels réussirent ces épreuves et seront assimilés au milieu aristocratique.



Les concours se déroulaient comme des tournois : ici le vainqueur (le minnesänger Heinrich von der Messen, surnommé "Frauenlob") est désigné par l'arbitre "le maréchal de lice" avec sa canne de la main gauche (la moins noble). Il transmet ainsi la décision du jury (la reine) qu'il montre de la main droite (la plus noble).

Le musicien va être porté en triomphe sur un tapis par les autres candidats de ce "tournoi de chansons"

Instruments :

A droite : cornemuse et au dessus psalterion, petite vièle à arc

Au centre : grande vièle à arc et au dessus chalemie,

A gauche : flûte, en dessous un petit tambour.

Un Moyen Âge multiculturel

Les européens du Moyen Âge connaissaient et parfois appréciaient les civilisations proches, ils étaient très conscients des souches communes qui relient les quatre religions des pays bordant la méditerranée : catholique, orthodoxe, juive et musulmane.

Certes ces différences engendraient de nombreux conflits mais, chez certains princes intellectuels et musiciens comme le roi de Castille Alphonse X le Sage et plus tard le Roi René, cela générait un véritable humanisme.



Bible offerte par le Roi René à son petit fils.

En bas, en français : "ceux et celles qui ont fait le psautier", en haut dans un cartouche, en arabe : "aime Dieu".

Au centre, une harpe à la main, le roi David récite les psaumes et les écrit en hébreux, à droite un patriarche (Salomon sous les traits du roi René) les transcrit en latin, en face un autre les rédige en arabe.

Trois orchestres les interprètent : à droite des musiciens juif, en haut à gauche des arabes et en bas des chrétienne. Notez que; comme les femmes pouvaient jouer en public dans le monde chrétien - ce qui n'était pas le cas pour les deux autres cultures - le prince poète a fait figurer pour les chrétiens un orchestre exclusivement composé de femmes.

Instruments de gauche à droite et de haut en bas : trompette droite, vièle à arc, tambour, tympanon, Flûte à bec, orgue portatif.

Les instruments

On distingue à cette époque les bas instruments (instruments doux, qui parlent bas) et les hauts instruments (instruments sonores, qui parlent haut). Les premiers sont réservés à la musique savante celle qu'on écoute attentivement. Les deuxièmes servent surtout à la danse, aux fêtes et aux cérémonies.



Les hauts instruments trompettes et cornet (à l'extrême gauche) accompagnent un grand personnage (l'arrivée du Roi René dans un de ses château) et les bas instruments (flûtes, harpe, vièle à arc) vont lui faire une aubade.

Les drapeaux sur les trompettes sont aux armes du roi (l'Anjou, la Provence, la Lorraine et Naples)

La vièle à arc.

C'est l'instrument de prédilection des poètes de cette époque.

L'archet (petit arc) a réellement la forme d'un arc

Elle peut être de forme ovale ou cintrée, elle est munie le plus souvent de cinq cordes de boyau

Elle est le plus souvent jouée à l'épaule mais peut aussi être tenue entre les genoux comme un violoncelle.

C'est l'ancêtre des violes de gambes et des violons.



Une vièle et une variante proche du rebec : la gigue (en forme de gigot)



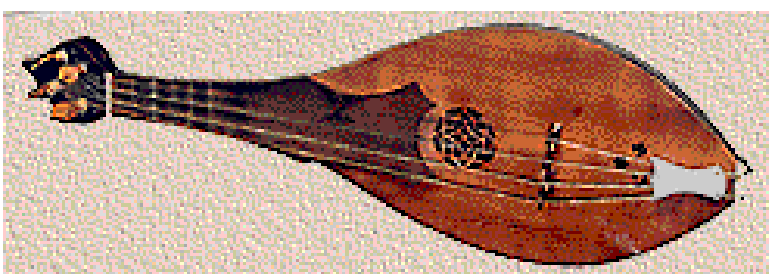
Vièle cintrée

A droite, vièle ovale



Le rebec

C'est un instrument de jongleur, peu apprécié dans la musique courtoise (on dit alors "sec comme un rebec"). Sa sonorité un peu rauque l'a fait mettre dans les mains des vieillards de l'apocalypse que l'on voit souvent sculptés sur le tympan des cathédrales. Son origine est arabe : il vient du "rebab" instrument toujours employé au Maghreb.



La chiffonie

Nom médiéval de la vielle à roue - noter la convention orthographique (pas toujours respectée) **vièle** à archet et **vielle** à roue.

Le nom médiéval est une déformation du mot symphonie, elle est appelée ainsi parce que plusieurs cordes vibrent en même temps (en symphonie). Sa forme est alors celle d'une boîte rectangulaire. Une roue (archet circulaire) met les cordes en vibration. Un clavier permet de changer le son des cordes.

Il existait une chiffonie géante "l'organistrum" qui se jouait à deux musiciens : l'un actionnait la roue et l'autre le clavier.



Vue d'ensemble



Manivelle entraînant la roue



Vue intérieure : on distingue le mécanisme du clavier et la roue (en bas à droite)



La harpe

Elle partage avec la vièle la faveur des musiciens courtois, elle peut avoir des formes variées. Elle est beaucoup plus petite que la harpe actuelle, les plus grandes peuvent avoir 30 cordes. Les cordes sont soit en boyau, soit en métal (bronze : "archal", "airain").



Le psaltérion

Sorte de cithare dont le nom est lié à une forme très précise. L'instrument se joue à deux mains à l'aide de plectres (plumes servants à gratter les cordes). Sa symbolique et son nom sont liées au roi David, c'est littéralement ; l'instrument des psaumes.



Les cithares : canons et micanons

Outre le psaltérion, on trouve une grande quantité de cithares de formes très variées et dont le médiéval vient du grec Kanon - la règle (l'instrument était celui des théoriciens de la musique chez les anciens dont Pythagore). Ils sont répandus tant chez les arabes (le qanun) qu'à Byzance (le kanon), ils apparaissent dans l'iconographie occidentale dès le IXe siècle.

Le micanon est tout simplement un petit canon.

Ils étaient tous joués au plectre.



Diable jouant du psaltérion.



Le roi Alphonse le Sage fait jouer et danser ses "cantigas de Santa Maria" par deux joueuses de canon, une joueuse de psaltérion (au centre), un joueur de chalemie et un joueur de vièle à arc

Le tympanon

C'est en fait une cithare de forme trapézoïdale qui se joue à l'aide de petits marteaux, c'est l'ancêtre des instruments à cordes frappée (dont le piano !)



Le luth

L'instrument qui connaîtra une popularité considérable à la Renaissance et au classicisme apparaît en occident vers la fin du XIIe siècle.

D'après un ancien manuscrit arabo-espagnol (Al Farabi XIe siècle), l'instrument aurait été inventé au IXe siècle par un poète arabe nommé Zyriab au IXe siècle à Bagdad et ce poète aurait achevé l'élaboration de l'instrument en Espagne. Il avait alors cinq cordes doubles, il était muni de cordes de boyau et il était joué au plectre.

Son nom français est dérivé de l'arabe "al oud" (prononcer al aoud) et s'orthographe "leu" (prononcer leou en vieux français) puis "lut" et enfin luth au XVIIe siècle.

C'est sous cette forme qu'il s'introduit dans le paysage musical de l'occident. Il est toujours très populaire dans tout le monde arabe et il a conservé les mêmes caractéristiques avec simplement une corde simple en plus vers le grave. En Europe sa forme va très légèrement se modifier à partir du XIVe siècle (il est alors plus petit) et, après l'ajout d'une corde simple vers l'aigu à la fin du XVe siècle, le nombre des cordes va augmenter continuellement pour atteindre 23 cordes au XVIIIe siècle (11 cordes doubles et une simple).

Au Moyen Âge et encore aujourd'hui dans les pays arabes, l'instrument est dépourvu de frettes (divisions du manche), elles apparaissent en Europe au XVe siècle.



Luths du XIIIe siècle très proche de l'instrument arabe actuel



Luth médiéval XIVe siècle



Luth médiéval XVe siècle (avec frettes)

Les guitares.

Le nom médiéval est **guiterne**, on distingue la guitare latine, appelée le plus souvent "guiterne" tout court, et la **guiterne sarrasinoise** (guitare sarrasine) ou guiterne maureche (guitare mauresque) d'origine arabe.

Les formes des deux instruments diffèrent notablement.

La forme latine est munie d'un manche court et la forme arabe d'un manche long, les deux semblent avoir été montés de cordes métalliques.

Contrairement aux luths, le manche est divisé par des frettes.

La guitare sarrasine est toujours jouée au Moyen Orient et plus particulièrement en Turquie (le saz)



Deux formes de guiternes (latine)

Guiternes sarrasinoises



Noter l'aspect multiculturel :

A gauche un musicien arabe et un musicien juif, à droite un juif et un chrétien.

Les orgues

L'orgue vient de l'empire romain (l'hydraule), c'était un instrument à tuyau de bronze, à la sonorité très puissante. Son usage avait été conservé par l'empire Byzantin et c'est une mission diplomatique envoyée auprès de Charlemagne qui l'introduit dans le reste de l'Europe. Il ne rentrera que très lentement dans l'église, le clergé était très réticent vis-à-vis d'un instrument qui avait accompagné les jeux du cirque et donc le martyr des premiers chrétiens. Pour cette raison, il n'y a pas de grandes orgues d'église au Moyen Âge.

C'est surtout des formes petites et de sonorité douce, qui seront alors employées

- L'orgue positif
- L'orgue portatif
- L'orgue de chœur - surtout à partir du XIVe siècle.

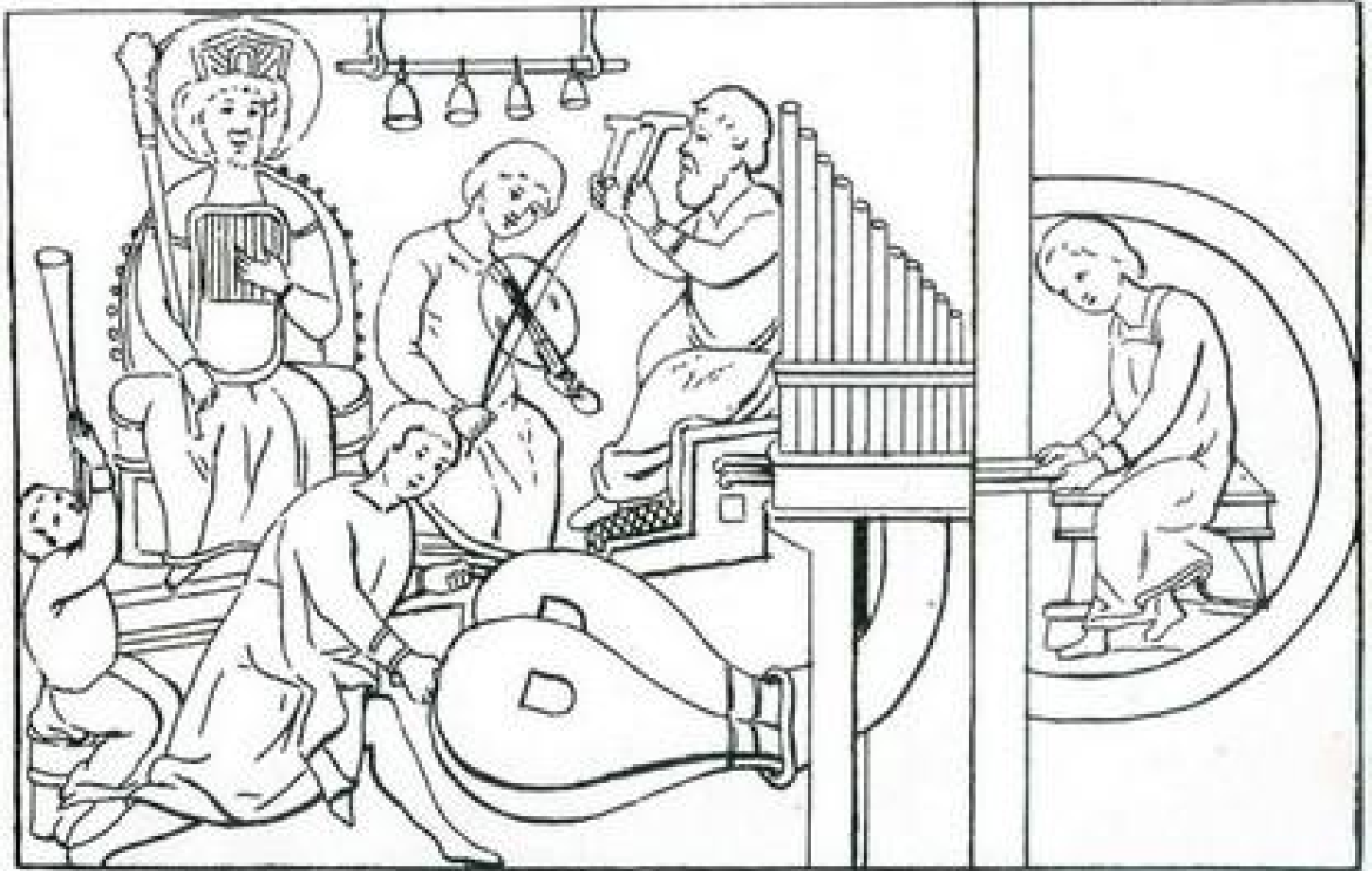
Le premier est transportable mais doit être posé, il est muni de deux petits soufflets actionnés par une autre personne (le souffleur doit être un musicien : il est très difficile de souffler en gardant la justesse).



Le deuxième se porte en bandoulière, comme un accordéon) ou sur les genoux on le joue d'une main et l'autre actionne un soufflet unique.



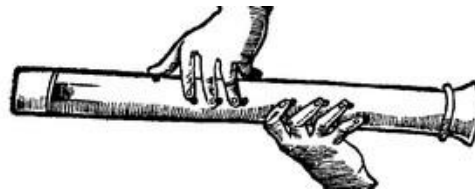
Le troisième est fixe, il est actionné par deux grands soufflets maniés par un ou plusieurs aides, c'est celui qui sera employé progressivement dans les églises.



Autres instruments : une sorte de trompette, une lyre (dans les mains du roi David), une vièle à arc et un petit carillon.

Les flûtes

Il existait les flûtes à bec,



les flûtes traversières et les frestels (flûtes de Pan), ce dernier était surtout considéré comme un instrument de berger. La flûte la plus représentée dans la musique courtoise est la flûte traversière.



Une formation très troubadouresque : vièle, chant flûte traversière

On voit aussi très souvent représentée la flûte à trois trous (à bec) qui se joue d'une main, l'autre maniant un petit tambour, comme encore aujourd'hui le galoubet provençal.



Singe jouant du galoubet



Les anches :

Ce sont des hauts instruments surtout employés dans la musique de danse.

On trouve :

Les chalemies à anche double, ancêtres du hautbois. Il en existe plusieurs formes dont l'une est toujours employée dans la musique arabe : la raïta.



Les chalumeaux (chalemel), instruments à anche simple comme la clarinette actuelle. Ils sont surtout mis aux mains des bergers.

Les cornemuses

Le plus souvent appelées **muses** ou **musettes**, elles sont abondamment représentées dans l'iconographie médiévale. Leurs tailles et leurs formes sont très variables.

Certaines ont juste un hautbois, d'autres ont en plus un ou plusieurs bourdons (tube muni d'une anche et donnant une note fixe)



Grosse cornemuse à plusieurs bourdons



Petites cornemuses sans bourdon

Lapin jouant une cornemuse sans bourdon

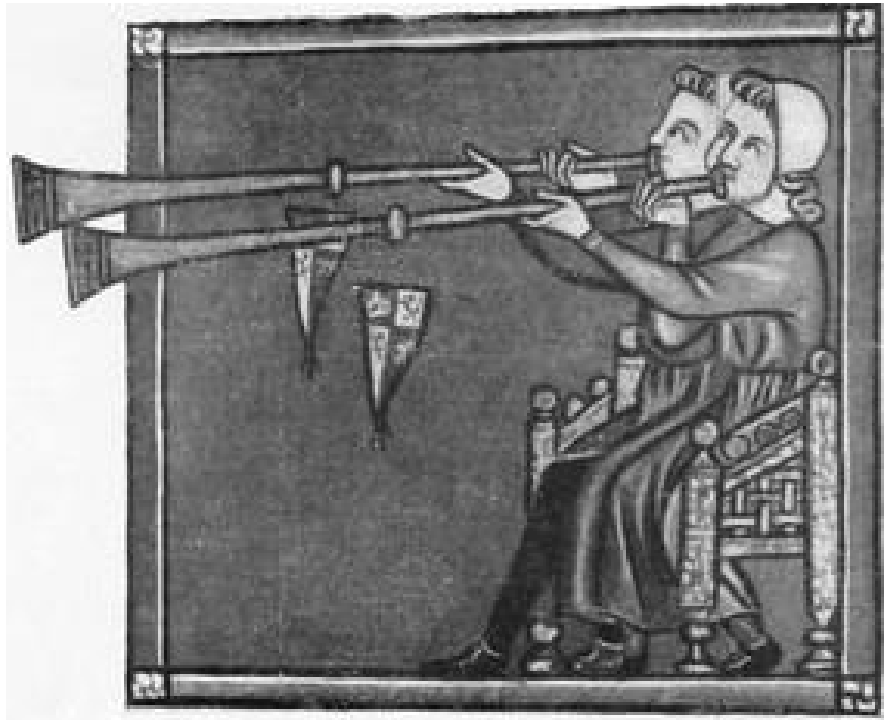


Les embouchures.

Elles sont exclusivement réservées aux cérémonies, à l'accompagnement de tournois, à la chasse...

On trouve :

les trompettes droites



et les cors

Les percussions

Tambours, tambourins et sonnailles sont très présents dans l'instrumentarium médiéval :



Les naquaires : nom arabe des timbales, directement importé avec l'instrument (le mot timbale est plus tardif).



Les tambourins



Les cymbales



Les carillons



Les livres de musique

Ils étaient en parchemin et étaient copiés à la main par des scribes. Les scribes étaient le plus souvent des moines. Un livre était réalisé en atelier : un maître d'œuvre concevait le plan, des scribes calligraphes écrivaient (à deux mains) les textes, puis des scribes musiciens notaient la musique, ensuite des moines enlumineurs réalisaient les décors et les lettrines et en dernier un moine peintre dessinait et peignait les miniatures.

Le livre était un objet précieux, on le réalisait pour qu'il soit le plus beau possible afin que les générations futures aient envie de le conserver.

